

# NOUS HABILLONS BLEUETTE

## CHARLOTTE EN DENTELLE



Cette Charlotte coiffera admirablement Bleuette. C'est un modèle élégant et nouveau avec sa garniture de petites roses de soie.

Commencez par tailler, dans un morceau de dentelle, un rond comme celui de la figure I.

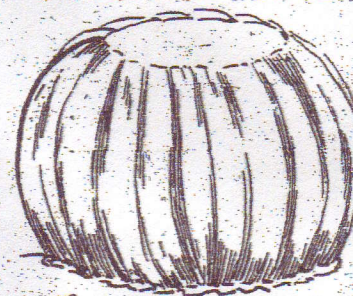
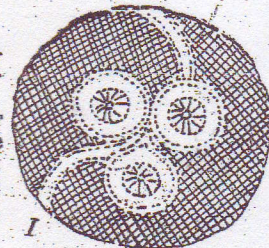
Ensuite, prenez un entre-deux de même dentelle, de six centimètres de large sur

trente de long. Vous fermez cet entre-deux par une couture et obtenez ainsi une sorte de manchon de dentelle, froncez l'un de ses bords et cousez-le froncé au rond de dentelle. Le fond doit se poser sous les fronces. Le bord de l'entre-deux

se coud sur le rond de dentelle, à très petits points. Froncez l'autre bord de l'entre-deux, pour former la calotte figure II.

Vous essayez cette petite calotte sur la tête de Bleuette, afin d'avoir le tour de tête exact, avant d'arrêter le fil de fronces. Laissez ce tour un peu large, car le volant froncé qui se coud ensuite à cette calotte, resserre légèrement l'entrée du chapeau. Pour le volant, il faut une dentelle de deux centimètres et demi de large sur trente-huit centimètres de long. Froncez cette dentelle pour former un volant et cousez-la au bout de la calotte. Si vous ne disposiez pas d'un entre-deux assez large pour faire le fond froncé, vous n'auriez qu'à réunir deux entre-deux, au besoin trois, pour obtenir la hauteur voulue pour la calotte.

La garniture de ce joli modèle peut être faite en fleurs très petites, provenant d'un chapeau d'enfant, ou se faire à l'aide de petites roses en ruban. Celles-ci se font d'une manière très simple. Ayez un ruban étroit, faille, taffetas ou satin, froncez légèrement l'un des côtés et cousez en coccarde à deux ou trois rangs. Puis, de place en place, serrez le ruban par un point à cheval bien serré, pour former des pétales. Les plus jolies teintées en vogue, pour ce genre de fleurs, sont le citron, le jade, le cerise ou le mauve. SUZANNE RIVIÈRE.



le monde s'est mis à rire; moi comme les autres et je suis reparti.

JACQUELINE, d'un ton pointu. — Les petits pâtés de la rue des Beaux-Arts aussi, ils vont refroidir!

EDOUARD. — Ah oui! faut pas que je les oublie! (Il les remet sur le panier et le panier sur sa tête.) Au revoir, messieurs, dames!... (Il sort vivement.)

### SCÈNE III

Les mêmes, moins EDOUARD

Jacqueline et Pierre se remettent à écrire.

PIERRE. — Il faut finir les devoirs.

JACQUELINE. — Alors, je mets deux là tourterelle?

PIERRE. — Mais oui!

JACQUELINE. — Qui sait à quoi elles sont, les tartes?

PIERRE. — Je ne sais pas.

JACQUELINE. — On peut bien regarder. (Elle se lève et va ouvrir le paquet.) On ne voit pas bien; mais je crois qu'elles sont aux cerises.

PIERRE. — Si on défaisait le paquet?

JACQUELINE. — Doucement! Je vais t'aider. Tu les abîmerais! (Ils défont le paquet.) Oui, elles sont aux cerises!

PIERRE. — Elles ont l'air bonnes!

JACQUELINE. — Il y a une cerise qui dépasse. (Elle prend délicatement la cerise entre deux doigts et la mange.)

PIERRE. — Oh! tu as un toupet!

JACQUELINE. — Elle est sucrée!

PIERRE. — Tu l'as tout abîmée, cette petite tarte! Il n'y a plus qu'à la finir!

JACQUELINE. — Oh! non, Pierre!

PIERRE. — Qu'est-ce que cela fait que je la mange maintenant ou à la fin du dîner! C'est pareil!

JACQUELINE. — Maman ne sera pas contente que tu ne lui aies pas demandé la permission.

PIERRE. — C'est toi qui as commencé. (Il mord dans la tarte.)

JACQUELINE, vivement. — Ah! mais ce n'est pas juste! Si tu en manges une tout entière, moi aussi! (Elle prend une autre tarte. Chacun d'un côté de la scène mange d'un air gourmand.)

PIERRE. — C'est bon!

JACQUELINE, inquiète. — Que dira maman? PIERRE, avec assurance. — Rien. Nous ne mangerons pas notre gâteau au dessert puisque nous l'avons mangé avant. Voilà tout

JACQUELINE. — Tu lui expliqueras? PIERRE, moins sûr de lui. — Oui, oui!

JACQUELINE. — D'abord, c'est toi qui as mangé la première.

PIERRE. — Oh! non! c'est toi qui as mangé la première cerise!

JACQUELINE. — Ecoute! Quelqu'un monte l'escalier. C'est maman! Qu'est-ce qu'on va dire?

PIERRE, penaud. — Je ne sais pas!

JACQUELINE, écoutant. — Je crois que ce n'est pas son pas.

(On entend plusieurs coups de sonnette très bruyants.)

PIERRE. — Ce n'est pas elle, elle a la clé.

JACQUELINE. — Va ouvrir!

PIERRE. — Vas-y, toi! (On resonance.)

JACQUELINE. — Puisque c'est pas maman! (Elle va ouvrir.)

### SCÈNE IV

PIERRE, JACQUELINE, EDOUARD

(Edouard entre précipitamment.)

EDOUARD. — Vite, vite, rendez-moi les tartes!

PIERRE. — Hein?

JACQUELINE. — Qu'est-ce que tu racontes?

EDOUARD. — Les tartes, les tartes!

PIERRE. — Qu'est-ce que tu dis?

EDOUARD. — Je me suis trompé de numéro! C'était pour la maison à côté!

JACQUELINE, consternée. — Ah!

PIERRE, de même. — Oh!

EDOUARD. — La cliente a téléphoné au patron pour réclamer.

PIERRE, penaud. — Ah!

JACQUELINE. — Oh! (Ils se tiennent devant la table pour cacher le paquet défilé.)

EDOUARD. — Elle attend les gâteaux pour le thé. Donnez-les vite!

JACQUELINE, larmoyante. — C'est que...

EDOUARD, approchant de la table. — Vous avez défilé le paquet? Je vais le refaire.

PIERRE. — Mais...

EDOUARD, poussant un cri. — Ah!... (Il regarde les enfants d'un air soupçonneux, puis il compte :) cinq, six, sept, huit! Y a pas d'erreur! Il en manque deux! Ah! bien, vous avez eu vite fait! Vous n'avez pas attendu l'heure du goûter! (Pierre et Jacqueline baissent la tête.) Quoi qu'on va faire?... (Silence.) Y a qu'un moyen! Je cours en demander deux autres au patron. Seulement il faut les payer

JACQUELINE, à part, prenant son porte-monnaie. — Maman dit qu'on est toujours puni d'avoir fait une sottise, elle a raison!

PIERRE, s'approchant d'elle. — Jacqueline, veux-tu me prêter vingt sous?

JACQUELINE. — Et ta tirelire qui est si commode? Pourquoi ne l'ouvres-tu pas?

PIERRE, confus. — Je ne sais pas s'il y a tout à fait vingt sous dedans. Nous arrangerons ça après, entre nous.

JACQUELINE, l'air grave. — Ecoute, nous n'avons pas été gentils; il faut réparer.

PIERRE. — Comment?

JACQUELINE. — Attends! tu vas voir! On se sentira un peu moins vilains. Dis donc, pâtissier, tu n'en as pas mangé, toi, de tarte, aujourd'hui?

EDOUARD, étonné. — Bien sûr que non! Ni aujourd'hui ni depuis quinze jours!

JACQUELINE. — Eh bien! Pierre et moi, nous allons ajouter dix sous chacun pour que tu en manges une aussi.

EDOUARD, émerveillé. — Vrai?

JACQUELINE, posant trois francs devant lui.

— Tiens, voilà les trois francs.

EDOUARD. — Oh!

PIERRE. — Mange donc!

(Edouard, au milieu, face au public, savoure une tarte. Les deux enfants chacun d'un côté le regardent.)

JACQUELINE. — Elle est bonne?

EDOUARD. — Oh! oui!

PIERRE, très fier. — Comme ça, nous sommes réhabilités.

EDOUARD, la bouche pleine. — Quoi que vous êtes?...

PIERRE. — Ré-ha-bi-li-tés. C'est papa qui a dit ce mot l'autre jour. Quand on a fait une sottise, il faut faire quelque chose de très gentil pour réparer : ça compense.

EDOUARD, songeur. — C'est peut-être ben vrai. Mes p'tits messieurs, dames, vous êtes très gentils. Merci bien! J'vas porter les tartes, maintenant.

JACQUELINE. — Ne te trompe pas d'étage, cette fois!

EDOUARD. — Ayez pas peur! (Il sort.)

JACQUELINE, comptant sur ses doigts. — Il faudra douze semaines maintenant pour avoir la baignoire.

PIERRE. — J'entends maman dans l'escalier.

JACQUELINE, s'élançant vers la porte. — Eh bien, on lui racontera qu'on est réhabilité.